

tance d'une composition et d'une texture telles qu'elle se prête à des emplois multiples et donne les produits les plus disparates : la traverse de chemin de fer rigide, la soie flexible ; la charpente massive, le papier ténu ; les étais de mine, le charbon de bois ; le tonneau et son contenu ; le joujou de l'enfant, le mât du navire ; le moyeu qui grince, le piano qui chante ; l'acide, le sucre ; le sabot, le bloc de pavage ; le meuble, le parquet ; une substance dont la variété des emplois est comme l'indice du degré de civilisation des peuples.

Mais l'utilité de la forêt dans l'économie d'un pays ne se mesure pas uniquement à la quantité de bois qu'elle procure à l'industrie et au commerce. Si, en effet, la forêt fournit des produits aussi variés qu'utiles, n'est-elle pas capable d'être pour l'homme une grande inspiratrice, d'embellir un pays, de faire œuvre morale, d'assurer la conservation du gibier et du poisson, d'assainir et de tempérer les climats, d'exercer sur la distribution des eaux pluviales, sur la naissance et la vitalité des sources, sur la régularité d'écoulement des rivières et sur leur puissance de travail une décisive action.

La forêt est une grande inspiratrice et une œuvre de beauté.

La forêt exerce sur l'homme un attrait mystérieux qu'il est difficile d'analyser, mais auquel bien peu ont pu et peuvent résister.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à mon âme et la force d'aimer ?

Tous les poètes, et les anciens et les modernes, ont chanté la forêt ; et les prosateurs contemporains doivent certainement quelques-unes de leurs plus belles pages aux impressions qu'elle a fait naître en eux. Les musiciens eux-mêmes, surtout ceux qui ont fait de la musique descriptive, sont allés, sous les voûtes pleines de murmures de la forêt, chercher l'inspiration. N'est-ce pas Beethoven qui écrivait : "J'aime un arbre plus qu'un homme" ? Et les peintres paysagistes n'ont-ils pas réussi à vivifier leurs œuvres, à rendre leurs toiles plus attrayantes et plus réalistes, le jour où, cessant de considérer, à l'instar des peintres du moyen-âge, la forêt comme la demeure des mauvais esprits, ils se sont mis à la représenter avec "ses feuillages fins dissous dans l'air léger" ?

Que la forêt ait été pour les poètes, les prosateurs, les musiciens et les peintres une grande inspiratrice, cela ne fait aucun doute. Il est du reste convenable qu'il en ait été et qu'il en soit ainsi, car la forêt est une œuvre de beauté, beauté qui, pour être muable, ne périt jamais ; beauté faite de toutes les nuances de l'écorce de ses tiges, des élancements gracieux de ses fûts, des courbes capricieuses de ses rameaux, de l'infinie variété de son feuillage vert projeté contre l'immensité bleue, opale ou grise du ciel, de ses mousses polychromes qui, moelleuses et de velours, s'étendent comme un tapis au-dessous